

---

Vous êtes la lumière du monde.  
Matthieu 5, 13-16

*C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.*

*C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le porte-lampe, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.*

Ce matin, nous avons baptisé une petite fille à qui cette déclaration est adressée : « C'est vous qui êtes le sel de la terre, c'est vous qui êtes lumière du monde ». Au moins fictivement, le baptême assigne une nouvelle identité dans le cadre de la foi. Une identité déclarée, qui accueille et qui appelle ; qui émancipe et qui oblige.

Par le baptême, l'appartenance à une famille religieuse devient effective pour la petite baptisée. Et sa nouvelle famille religieuse aura la tâche de lui transmettre le témoignage qui fonde ses liens. En retour, un engagement est espéré, et un appel à un certain type de vie est adressé. Mais nous ne savons rien du bien fondé de ce que nous espérons, ni de la forme que prendra sa relation à Dieu et aux autres. Le sacrement du baptême n'est que représentation et déclaration ; pourtant, il a la puissance d'un geste transformateur.

Entre prescription et hospitalité, la religion cherche souvent sa voie, et à trop vouloir se prendre pour la lumière du monde, elle est devenue bien souvent une de ses ténèbres les plus obscures.

Une religion est un système de fictions dans lequel des êtres humains, qui n'ont jamais vu Dieu, l'imaginent en projetant dans l'au-delà leurs propres valeurs, leurs propres intérêts et aussi leurs propres peurs. Ces mêmes êtres humains, croyant qu'ils ont raison d'imaginer ce qu'ils imaginent, érigent en vérité quelque chose dont ils n'ont aucune preuve quoiqu'ils cherchent très vite à faire adhérer d'autres êtres à leur conviction. Et comme Dieu est, par définition plus grand, plus fort et plus puissant que les humains, il est avantageux pour ceux qui ont envie de prendre le pouvoir, de parler en son nom pour dire ce qu'il exige des autres et ce qu'il condamne. Les lieutenants de Dieu fleurissent alors un peu partout, se prenant, petit à petit eux-mêmes pour Dieu.

À ce moment là de mon discours, je devrais descendre de la chaire, tant j'ai disqualifié le bien-fondé d'une prédication religieuse en en montrant les risques. Et nous serions tous portés à croire, qu'il vaudrait mieux ne pas baptiser que de courir le risque d'une religion qui impose ses vues par la force.

Mais heureusement, même s'il est difficile de ne pas projeter nos propres imaginations sur Dieu, il est toutefois possible de vivre sa foi autrement qu'en

cherchant à instrumentaliser une conviction qui n'est vérifiée qu'à l'intérieur d'un même système de foi, pour en faire un argument d'autorité. Si je déclare que je crois au Dieu créateur parce que, de mon point de vue, il crée quelque chose dans ma vie, ce que je ressens, ce que je crois, ne peut pas être élevé à l'universel. Personne n'est obligé d'y croire. C'est d'ailleurs parce que le sentiment religieux est si intime que ceux qui veulent imposer à tous le leur, finissent pas vouloir le faire par la force. Ce recours à la force est le symptôme de leur impuissance. Ils craignent intimement que leur sentiment religieux ne soit pas partagé et préfèrent s'assurer qu'il le sera, en l'imposant par la force. Ils n'assument pas la fragilité d'un témoignage et veulent faire de leurs fictions un système, une prescription pour les autres.

Alors, la solution pour avoir une religion respectueuse de la petite baptisée serait peut-être que chacun ne cherche pas à partager sa foi. Chacun vivrait son expérience spirituelle seul et ne chercherait à convaincre personne. C'est un peu ce que préconise la laïcité mal comprise, qui fait comme si la religion n'était qu'une affaire intime et qui ne devrait se vivre que dans le for intérieur de chacun. Mais cette compréhension étroite et infidèle aux fondements de la laïcité à la française, qui promet d'abord le droit de vivre librement sa religion, ne fait qu'aiguiser les ressentiments de celles et ceux pour qui le religieux passe par un projet social et politique. Il entre du collectif dans le religieux, et atomiser nos expériences spirituelles revient souvent à n'en rien faire pour le monde.

Alors, l'autre solution, pour trouver la juste place du religieux, c'est peut-être d'accepter d'être seul avec Dieu pour mieux être ensemble avec les autres. C'est-à-dire de ne rien affirmer quant à ce Dieu que personne n'a jamais vu, et chercher à voir ce que cette foi en nous produit de conversion, de transformation, pour nous rendre plus aptes à vivre dans ce monde.

Immédiatement, une difficulté apparaît, car garder sa relation intime avec Dieu pour soi et ne rien en partager peut vite donner le pire, puisque, seul, on ne remet rien en question. Il faut donc qu'il y ait de l'altérité et une réflexion, même sur ce que l'on ressent, pour pouvoir déceler la part d'erreur sur nous-

mêmes et sur les autres, qu'entretient l'isolement. La théologie sert à cela, les prédications servent à cela, et les débats théologiques restent la meilleure façon de toujours se souvenir que nous ne savons pas si nous avons raison de croire ce que nous croyons.

C'est ce que Jésus montre dans son sermon sur la montagne tel qu'il est relaté dans l'Évangile de Matthieu. Jésus, dans ce passage, prêche ce qu'il croit. Il s'engage devant les foules qui le suivent et cherchent à éprouver ce qu'elles croient de Dieu et de la religion. Les foules veulent savoir en quoi mettre la foi et quel rôle a ce Dieu dont les lieutenants de la force divine brandissent la représentation pour les rendre dociles, obéissantes et soumises aux pouvoirs en place.

Jésus monte sur la montagne, lieu symbolique où les tables de la loi ont été données à Moïse, pour donner intuitivement aux foules le repère premier : la loi telle que Moïse l'aurait reçue. Mais à partir de cette loi, qui agit comme un repère rassurant pour la foule, Jésus renverse l'ordre habituel des religions d'autorité et prêche une religion d'exemplarité.

Sa prédication parle à chaque personne en prenant des exemples de situations dans la vie quotidienne : les offenses et les réconciliations ; l'adultère et les conséquences de la répudiation ; la coutume de prêter serment et ses risques, le désir de se venger et la fameuse loi du Talion qui n'a d'efficace que les apparences de justice ; l'amour du prochain confronté à ceux qu'on considère comme des ennemis, la manière de prier ou de donner. Jésus parle aux foules de la conscience individuelle de chacun. Il interpelle la bonne mauvaise conscience et accable la mauvaise bonne conscience, comme les appelle le philosophe Jankélévitch.

Mais le plus extraordinaire, et le plus fécond aussi, c'est qu'il n'utilise pas l'argument divin pour faire autorité, il parle en tant qu'humain à des humains. Et il parie sur le fait que questionner les a priori, les us et coutumes des uns et des autres fera émerger dans un même esprit, une loi intime qui n'a plus rien à voir avec un commandement, mais devient petit à petit une promesse pour qui osera se remettre en question.

Le Sermon sur la montagne est une prédication pour tous, les athées comme les croyants, ceux qui croient croire et ceux qui croient ne pas croire. Peu importe : ce qui compte, c'est ce qu'ils décident de faire et comment ils le feront.

Quand Jésus dit : c'est vous qui êtes le sel de la terre, il sait qu'il est compris par tous ces gens descendus des pâturages où les brebis gestantes ont besoin qu'on leur donne du sel pour être en bonne santé et donner la vie.

Quand Jésus dit : c'est vous qui êtes la lumière du monde et quand il prend l'exemple de la ville sur une colline qui ne peut être cachée, il sait qu'il est compris par tous ceux qui sont venus de la ville sur la montagne et voient, au soir, la lueur de leur ville dans la nuit.

Avec Jésus, la religion est ce qu'elle devrait toujours être : une question entre l'être humain et sa conscience. Un lieu de relecture, de traduction de nos pensées et de nos actes en matière vivante du monde dans lequel nous habitons ensemble.

Mais alors, où est le rôle de Dieu ?

Il est le goût du sel, il est la clarté de la lumière, il est ce qui ne peut être changé, ce qui est manifeste quand les êtres humains sont accordés avec leur prochain et avec eux-mêmes. Il est la vérité d'une parole, la justesse d'un geste, la probité d'une attitude. Il est dans tous les cas éthiques que Jésus décrit aux foules, le moment où chacun se demande ce qu'il doit faire ? Et dans tous ces cas, il y a le bien et le mal. Non le bien et le mal que décrivent les doctrines, mais ce qui rend malheureux ou heureux l'autre comme soi-même. Ce qui fait que le monde est acceptable ou invivable pour celles et ceux avec qui nous vivons, selon qu'on se comporte d'une manière ou de la manière contraire.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus dit à plusieurs reprises : « il est écrit, et moi je vous dis ». Sa méthode est celle de l'incarnation et de l'exemplarité. Sa lecture passe par le filtre de la vie humaine. Pas l'exemplarité qui hiérarchise les uns et les autres du plus moral au moins moral, mais l'exemplarité qui invite à commencer par soi-même. Celle qui fait de nous des lettres vivantes, des manifestations incarnées de l'amour de Dieu.

Jésus envoie en mission les foules pour que chacun se sente envoyé dans le monde comme responsable des ténèbres ou de la lumière, responsable du sel qui donne le goût de la vie ou l'éteint.

Bien sûr la lumière, dans la culture du texte que nous avons lu, est celle de la compréhension, mais une compréhension qui prend corps, et ne s'arrête pas à la doctrine. Sa foi en Dieu est d'abord foi en l'être humain. « Vous êtes la lumière du monde ». Quel compliment ! Quelle déclaration de foi en chacune des personnes qui sont dans cette foule !

N'est-ce pas ce que nous expérimentons quand un enfant naît dans une famille ? Un petit être, sans autre force que sa présence, qui dépend de ses parents pour tout et qui pourtant est capable de changer l'organisation du monde qui l'entoure par ses seuls besoins, sa seule fragilité et sa force extraordinaire d'illumination du monde. La petite fille que nous avons baptisé aujourd'hui a changé le monde autour d'elle et le monde entier était en elle pour toute celles et ceux qui l'aiment, dès le premier jour de sa vie. Par son baptême, elle nous rappelle ce que c'est qu'être enfant de Dieu : non pas adhérer à une doctrine, mais vivre en nous demandant si notre vie illumine le monde.

Aujourd'hui cette parole nous est adressée : « c'est nous qui sommes la lumière du monde » et cette parole, loin de nous accabler de responsabilité, doit nous élever dans la foi d'un Dieu qui croit plus en nous que nous ne serons jamais capables de croire en lui.

Jésus a incarné cette foi en son prochain, au-delà de tout le mal qui est commis dans ce monde, sa foi l'a amené à relire les prescriptions de sa religion pour en faire des promesses de vie meilleure. Il a témoigné de la foi de Dieu en nous, renversant l'ordre habituel des religions et faisant de la sienne un trait de lumière dans l'obscurité.

Heureux sommes-nous d'avoir entendu son appel, heureux sommes-nous de connaître son exemple, il nous précède sur notre chemin de vie.

AMEN.